

P O L A R

He Jiahong



Crime de sang

■ *l'aube*

CRIME DE SANG

La collection *l'Aube noire poche*
est dirigée par Manon Viard

Ce livre a été proposé à l'édition
par Marion Hennebert

Titre original: *Shenmi de guhua*
© Éditions du Droit,
Falü chubanshe, Pékin, 1997

© Éditions de l'Aube, 2006
pour la traduction française
et 2014, pour la présente édition
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-1288-4

He Jiahong

Crime de sang

roman traduit du chinois et annoté
par Marie-Claude Cantournet-Jacquet
et Xiaomin Giafferri-Huang

éditions de l'aube

Du même auteur, chez le même éditeur:

Le mystérieux tableau ancien, 2004; l'Aube poche, 2011

L'énigme de la pierre Œil-de-Dragon, 2004; l'Aube poche, 2011

Crimes et délits à la Bourse de Pékin, 2006; l'Aube poche, 2011

Crime impuni aux monts Wuyi, l'Aube 2014; l'Aube poche, 2014

Avertissement au lecteur. Quelques précisions de la part du traducteur...

Des gratte-ciel de Hong Kong à ceux de Shanghai, la Chine, à l'aube du xx^e siècle, prend les allures d'une New York rénovée, d'une Chicago améliorée mais, derrière cette vitrine, il y a une autre réalité – long-temps et souvent encore ignorée.

Notre héros, qui, tout comme l'auteur des enquêtes de Maître Hong, a eu l'occasion de se frotter à la civilisation occidentale dans ses bastions les plus représentatifs des États-Unis, revient au pays mais c'est pour retrouver la Chine des confins, ces régions reculées du Nord-Est qui vivent encore à des années-lumière de la ville la plus proche.

Alors qu'une partie de la Chine vibre au rythme de la mythique Amérique, les régions de frontières (qui représentent d'immenses territoires) au Nord, à l'Ouest et au Sud, en sont restées, difficultés de communication aidant, à celui des saisons et des superstitions. Peuplées de "minorités ethniques" dont chacune a conservé ses mœurs et ses habits traditionnels, et bien que largement colonisées par l'éthnie

majoritaire des Han, ces zones de confins restent sous l'emprise de coutumes ancestrales en matière d'organisation sociale et de religion.

Au Heilongjiang, les minorités Orochong (ou Oroqen ou encore Orogen) et Evenk (ou Ewenki) n'ont jamais vraiment posé de problème d'ordre social au gouvernement chinois qui les a donc laissées perpétuer leurs traditions. Chasseurs pour les uns, pêcheurs pour les autres, ils ne comptent que quelques milliers de représentants, mais ils ont préservé leurs particularismes qui tiennent aux conditions naturelles dans lesquelles ils évoluent. Peuples de nomades, ils disposaient d'un immense territoire, de prairies fertiles, de forêts infinies et d'une faune riche et variée, mais le cadre montagneux et les conditions climatiques rigoureuses n'ont permis qu'aux plus forts de survivre – et toujours dans la crainte des esprits qui peuplent la nature.

L'ours, par exemple, est pour eux un animal sacré qu'ils ne doivent surtout pas tuer, sous peine de le voir se venger pour l'éternité. Comment la logique des déductions de notre Sherlock Holmes chinois va-t-elle pouvoir s'accommoder de l'irrationalité des croyances locales ?

Voilà un monde méconnu que ce roman nous donne la chance de pénétrer – où Mandchous, Russes et Japonais qui l'ont tour à tour dominé ont, eux aussi, laissé leur trace dans les mentalités collectives.

Ce sont les fruits d'une expérience vécue que l'auteur nous invite à partager, celle des huit années de

sa jeunesse passées, Révolution culturelle oblige, dans ce “Grand Nord inculte” à... cultiver la terre !

Il se livre aujourd’hui à une entreprise tout aussi titan-esque : celle d’enseigner à l’université de droit de Pékin en tant que juriste pénaliste et de (ré)former le droit chinois sur le modèle de celui des pays occidentaux.

Marie-Claude Cantournet-Jacquet.
Hong Kong, le 5 septembre 2002.

Le visage humain peut se cacher
sous une infinité de masques à son insu.
Et vaste est la gamme des apparences
que peut revêtir l'abîme des sentiments
entre démence et non-démence.

L'amour peut vous rendre heureux
ou malheureux ;
L'amour peut vous faire monter aux nues
ou accélérer votre chute ;
L'amour peut vous propulser aux sommets de l'idéal
moral
ou vous précipiter dans les profondeurs du mal !

Prologue

La montagne de l'Ours noir s'élève au milieu de la chaîne située au sud-est de Binbei, dans la province du Heilongjiang. C'est là que se trouve la grotte de l'Ours noir. Elle est large de plus de dix mètres, haute d'environ dix mètres et profonde de vingt à trente mètres. À l'intérieur, s'ouvrent deux autres grottes plus petites. Celle de droite n'a qu'une dizaine de mètres de profondeur, mais jamais personne n'est allé voir jusqu'où s'enfonce celle de gauche. À l'entrée de la grotte principale, un rocher porte une inscription de quatre lignes en grands caractères dont on ne sait à quelle époque elle remonte :

*Dans la montagne de l'Ours noir se cache un immortel,
Dans la grotte de l'Ours noir se tapit le ciel bleu ;
Soupirant que cesse l'œuvre du diable : bien et mal
enchevêtrés,
On plaint le cadavre qui tient compagnie au rocher.*

Un jour du début de l'hiver 1994, notre héros, l'avocat Hong Jun¹, était venu chasser dans la montagne de l'Ours noir en compagnie de Gu Chunshan, le secrétaire adjoint du comité du Parti de Binbei, et de ses amis. Une panne de voiture les avait contraints à passer la nuit dans la grotte de l'Ours noir. Ce soir-là, Hong Jun et Gu Chunshan vécurent, à l'intérieur de cette grotte, un phénomène étrange qui, dans la bouche des habitants du district, se transforma peu à peu en un conte fantastique.

Une fois la nuit tombée, les étranges rochers déchiquetés de la grotte de l'Ours noir se teintaient encore davantage de mystère. Gu Chunshan, enveloppé dans son sac de couchage, se mit à émettre un ronflement régulier. Hong Jun, assis auprès du feu qu'ils avaient allumé au centre de la grotte, le ranimait de temps en temps en y jetant quelques brindilles. Celui qu'ils avaient fait à l'entrée n'était déjà plus que cendres et la forêt du versant d'en face s'était métamorphosée en un gigantesque monstre noir qui les épiait avec les plus mauvaises intentions du monde. Hong Jun, qui n'avait aucune envie de quitter la douce chaleur et la clarté de son abri, l'avait laissé s'éteindre et reprendre sa couleur sombre qui lui permettait de se fondre dans la masse de la forêt. Soudain, une rafale d'un vent violent descendit des sommets et dispersa le tas de cendres en faisant jaillir des étincelles rougeoyantes qui dansaient comme autant de feux follets. Une sourde appréhension s'empara de Hong Jun à son corps défendant.

1. Phonétiquement, son nom signifie « l'Armée rouge ».

Devant les mystères insondables de la nature, songea-t-il, l'homme ne peut que ressentir son impuissance. Il avait toujours eu un point de vue matérialiste sur les choses et une absolue confiance dans les capacités illimitées de la connaissance humaine ; il lui avait aussi fallu traverser d'innombrables épreuves avant de pénétrer dans le temple de la science et de ceindre la couronne de laurier du docteur en droit et, malgré tout, la seule pensée de ce qui pouvait exister, en réalité, dans notre galaxie et au-delà lui donnait toujours froid dans le dos, à l'instar de ses ancêtres qui s'inclinaient et se prosternaient, tremblants de tous leurs membres, devant l'éclair ou le tonnerre. Ce que l'homme n'explique pas – y compris l'homme lui-même – engendrait toujours chez lui une crainte dont il ne saurait dire le pourquoi. C'est alors qu'il se souvint d'avoir visité, à San Francisco, dans une rue animée en face du quai 39, un musée dont l'intitulé disait : « Libre à vous d'y croire ou de ne pas y croire. » Ce musée renfermait nombre de choses incroyables – des objets, des enregistrements, des photographies, la plus extraordinaire étant celle d'une personne qui avait deux pupilles de la même taille côté à côté dans chaque œil ! Alors que ses deux pupilles à lui observaient les quatre pupilles de cet homme, il avait senti monter cette crainte indicible. Une phrase d'un philosophe lui revint en mémoire : « Seule la crainte permet à l'homme de percer les mystères de l'univers... »

Il était exténué mais n'avait aucune envie de céder au sommeil, aussi essayait-il désespérément de garder

les yeux ouverts tout en continuant à jeter une à une des brindilles dans le feu, d'un geste mécanique de la main droite. Mais sa tête devenait de plus en plus lourde et il finit par la laisser retomber sur sa poitrine...

Il n'aurait su dire au juste combien de temps s'était écoulé lorsqu'il fut brusquement réveillé par ce qui lui sembla être une voix. Il ouvrit les yeux et regarda autour de lui : le silence de mort qui régnait à l'intérieur de la grotte n'était troublé que par le léger ronflement de Gu Chunshan accompagnant le bruit du vent à l'extérieur, violentes rafales puis souffles lents. Il s'empressa de ramasser quelques branchages pour les jeter dans le feu qui n'était plus qu'un tas de braises rougeoyantes. Certaines branches encore humides commencèrent par émettre un chuintement au contact de la chaleur du foyer et mirent un moment avant de s'embraser, puis les flammes jaillirent dans un crépitements joyeux et illuminèrent jusqu'au sommet de la grotte qui scintilla.

Soudain, venant du fond de la grotte derrière lui, un étrange gémississement lui parvint. Il tourna aussitôt la tête mais ne vit rien d'autre que son ombre, énorme, projetée du sol jusqu'en haut du rocher, à la faveur de la lumière du feu de camp. Il découvrait, pour la première fois de sa vie, combien sa propre ombre pouvait être effrayante et il se mit à frissonner...

Dans le silence de la grotte, la voix n'en finissait pas de gémir. Il se frotta les oreilles pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'une hallucination. La voix

émettait un son sourd et lent, comme des sanglots de femme ou la plainte d'une bête sauvage. Tout à coup un frisson lui parcourut le dos, son cuir chevelu se tendit et tous les poils de son corps se hérissèrent : un sentiment d'épouvante incoercible s'empara de tout son être. Il se hâta d'aller secouer Gu Chunshan : « Vieux Gu¹ ! Vieux Gu ! Vite, vite, réveillez-vous ! » le bouscula-t-il à voix basse. Il finit par le réveiller. Gu Chunshan se dressa sur son séant et l'interrogea, hagard : « Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Vieux Gu, écoutez ! Cette voix, c'est quoi ? »

Tous deux portèrent leurs regards vers l'intérieur de la grotte, tendant l'oreille et écoutant attentivement, mais la voix se tut. Gu Chunshan se mit à rire : « Il n'y a pas la moindre voix ! Docteur Hong, c'est la première fois que vous passez la nuit au fin fond de la montagne et vous avez eu peur, tout simplement ! Vous ne croyez pas ? »

Hong Jun ne répondit pas, il continuait à tendre l'oreille. Gu Chunshan commença à s'extraire de son sac de couchage et à bouger son corps engourdi, après quoi il vint s'asseoir sur l'herbe sèche face à Hong Jun et rajouta lui aussi quelques bouts de bois dans le feu.

Juste à cet instant, un long gémississement, profond et sourd, leur parvint à nouveau du fond de la grotte. « Écoutez ! » s'écria Hong Jun et il vit alors l'horreur se peindre sur le visage de son compagnon.

1. L'adjectif « vieux » est une marque de respect, celui que les Chinois ont traditionnellement pour leurs ancêtres.

La voix ne cessait de geindre et elle se rapprochait de plus en plus. Soudain, ils entendirent un bruissement, comme quelque chose qui rampait. « L'ours ! » s'exclama Gu Chunshan à mi-voix tandis qu'il s'emparait de son fusil. Hong Jun, en s'empressant de saisir le sien, prit nettement conscience que sa main tremblait.

Le gémissement s'évanouit, le bruissement s'arrêta mais il ressentait une angoisse plus intense encore : il avait l'impression qu'un danger inconnu suintait de la grotte tout entière, comme un chagrin secret...

Tout à coup, une femme aux cheveux hirsutes, vêtue d'une longue robe noire, sortit de la petite grotte de gauche. À la lueur du feu de camp, Hong Jun aperçut deux yeux rouge sang trouant la pâleur d'un visage tragique. Elle flottait dans l'air et s'approchait, légère, quand soudain elle poussa un hurlement à s'en déchirer les poumons et se jeta sur eux...

Lorsque Hong Jun reprit ses esprits, les alentours avaient retrouvé leur calme habituel, comme si rien ne s'y était produit.

Dans la montagne, là-bas dans le lointain, les hurlements d'un loup, comme les pleurs d'un nourrisson...